|  |
| --- |
| Claude PANACCIO(septembre 1970)“Pour une moralede la contestation.”**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES**CHICOUTIMI, QUÉBEC<http://classiques.uqac.ca/> |



<http://classiques.uqac.ca/>

*Les Classiques des sciences sociales* est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en coopération avec l’Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) de 2000 à 2024 et avec l’UQAM à partir de juin 2024.

|  |  |
| --- | --- |
|  |  |
| <http://bibliotheque.uqac.ca/>  | <https://uqam.ca/>  |

L’UQÀM assurera à partir de juin 2024 la pérennité des Classiques des sciences sociales et son développement futur, bien sûr avec les bénévoles des Classiques des sciences sociales.

En 2023, Les Classiques des sciences sociales fêtèrent leur 30e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation
de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l’autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.

- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue

Fondateur et Président-directeur général,

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par Réjeanne Toussaint, bénévole, Chomedey, Ville Laval, Qc. courriel: rtoussaint@aei.ca.

[Page web](http://classiques.uqac.ca/inter/benevoles_equipe/liste_toussaint_rejeanne.html) dans Les Classiques des sciences sociales :

<http://classiques.uqac.ca/inter/benevoles_equipe/liste_toussaint_rejeanne.html>

à partir du texte :

Claude Panaccio,

“***Pour une morale de la contestation***.”

in ouvrage sous la direction de Jacques Dufresne, **Revue CRITÈRE, No 2, “Désir et besoin”**, pp. 125-128. Montréal : Un groupe de professeurs du Collège Ahuntsic, septembre 1970, 128 pp.

M. Jacques Dufresne nous a autorisé le 27 décembre 2022 la diffusion en libre accès à tous et en texte intégral, dans Les Classiques des sciences sociales, de tous les numéros de la revue CRITÈRE, dont il est le fondateur.

 Courriels : Jacques Dufresne : jacques.dufresne@agora.qc.ca

Claude Panaccio: panaccio.claude@uqam.ca

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5’’ x 11’’.

Édition numérique réalisée le 23 juin 2024 à Chicoutimi, Québec.



Claude PANACCIO

“Pour une morale de la contestation.”



in ouvrage sous la direction de Jacques Dufresne, **Revue CRITÈRE, No 2, “Désir et besoin”**, pp. 125-128. Montréal : Un groupe de professeurs du Collège Ahuntsic, septembre 1970, 128 pp.

**Note pour la version numérique** : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l’édition papier numérisée.

[125]

**Revue CRITÈRE, No 2,
“*Désir et besoin*”.**

**CHRONIQUES**

POUR UNE MORALE
DE LA CONTESTATION

Claude PANACCIO

L’article de Jacques Dufresne [[1]](#footnote-1) publié au numéro 1 de cette revue appelle, je crois, quelques remarques susceptibles non pas de le réfuter, mais du moins d’en spécifier la portée exacte. Je ne veux pas tout contester dans ce texte, loin de là ! Je ne veux pas contester que le messie sceptique auto-contradictoire décrit par l’auteur soit une espèce dangereusement répandue en Amérique du Nord. Je ne veux pas contester que le rejet pur et simple — du revers de la main — de vingt siècles d’histoire soit la manifestation d’une suprême naïveté que ne cautionneraient ni Marx, ni Lénine, ni Mao, ni *a fortiori* Marcuse.

Mais on a beau jeu de se donner pour adversaires des « contestataires brillants, naïfs et incultes », [[2]](#footnote-2) qui commencent à se contredire douze lignes après s’être mis à parler. [[3]](#footnote-3) La cible est trop grosse : on est sûr de faire mouche. Mais il y a ambiguïté sur l’identité de la victime : qui les propos de M. Dufresne atteignent-ils ? La majorité ? peut-être ! Cependant les véritables fondements théoriques de la contestation politique et culturelle qui a cours un peu partout ne sont pas ébranlés pour autant. À cet égard, le texte de M. Dufresne est souvent « tendancieux », laissant à entendre que si son interlocuteur contestataire n’a pas de positions théoriques plus assurées, c’est qu’il ne peut pas en avoir, [[4]](#footnote-4) affirmant explicitement que « le faux scepticisme, *quelles que soient les allures qu’il se donne,* n’est rien d’autre qu’un subterfuge qu’on invente pour enrober de bonne conscience des principes inavouables »,  [[5]](#footnote-5) suggérant avec force — mais à bon marché — l’existence d’une contradiction théorique insoluble entre le scepticisme (au sens précis de : doute à l’égard des valeurs universelles, à l’égard de la nature humaine et des principes [126] de la métaphysique) et l’action contestataire, voire même révolutionnaire.

Beaucoup certes tombent dans le panneau. Marcuse lui-même n’y échappe pas lorsqu’il déclare dans *La fin de l’utopie :*

... ce qui justifie notre opposition au système est plus que l’intérêt relatif d’un groupe particulier, plus que quelque chose que nous aurions nous-mêmes défini (...) Quand nous en appelons au droit des hommes à la paix, au droit que l’humanité a d’abolir l’exploitation et l’oppression, il ne s’agit pas là des intérêts spéciaux d’un groupe, et définis par lui, mais bien d’un intérêt général et dont on peut démontrer l’universalité. [[6]](#footnote-6)

Et ailleurs :

Je tiens pour un raisonnement extrêmement dangereux de prétendre qu’aujourd’hui on ne peut plus opérer avec des arguments humanitaires (...) les arguments humanitaires et moraux ne sont pas uniquement de l’idéologie mensongère, mais au contraire peuvent et doivent devenir des forces sociales primordiales. [[7]](#footnote-7)

Mais on peut aussi parfaitement — et sans aucune contradiction — fonder un engagement politique sur de tout autres considérations.

La question revient précisément à ceci : peut-on fournir à l’action révolutionnaire des justifications théoriques qui ne fassent appel ni à des valeurs universelles ni à une idée *a priori* de la nature humaine ? Sur quoi fondera-t-on la morale de l’engagement politique ?

La seule réponse pertinente selon moi — mais aussi bien on ne saurait en souhaiter de plus adéquate — est que la contestation d’un système établi s’enracine dans une morale fondamentalement égoïste, ceci dit sans aucune connotation péjorative. Si un « sceptique » est amené à vouloir renverser un système politique, social, culturel, donné, ce ne peut pas être parce que l’Homme y est menacé, c’est parce que lui-même — ou ceux auxquels il est émotivement lié — est directement ou indirectement menacé par ce système.

En un sens, c’est triste à dire — et je sens bien que les réactionnaires trouveront ici l’aveu de « principes inavouables » — mais si on est contre la guerre au Vietnam, ce ne peut pas être seulement à cause des Vietnamiens (toujours à moins d’être métaphysicien), c’est parce que nous, québécois, sommes indirectement, mais de beaucoup de façons à la fois, menacés par cette [127] guerre, par le risque immense qu’elle représente, mais aussi et surtout par le type de politique dont elle surgit et qu’elle symbolise, par le type de solution qu’elle met en œuvre, par les ententes tacites ou explicites qu’elle viole et qu’elle rend caduques.

À bien y penser, ces motifs ne sont « inavouables » que pour celui qui d’emblée est muni de critères du bien et du mal, et qui sait de toute éternité que l’intérêt personnel est méprisable. Pour le « sceptique » conséquent, non seulement ils sont avouables, mais il faut les crier sur tous les toits pour que, dans le rapport de forces qui définit le monde actuel, la solidarité des opprimés apparaisse non pas comme une valeur universelle *a priori,,* mais comme une nécessité pratique.

L’égoïsme dont nous parlons ici, de façon volontairement provocatrice, n’exclut donc pas la solidarité réelle. Il l’exige même ! Ce n’est pas pour rien que Marx faisait passer la révolution par la « conscience de classe ». La conscience de classe, c’est la prise de conscience réelle par un individu de sa situation propre dans le rapport des forces, l’identification de ses adversaires, mais aussi l’identification de ceux qui objectivement ont les mêmes intérêts que lui.

L’intellectuel qui conteste le système établi serait de mauvaise foi s’il prétendait par là se sacrifier pour la majorité exploitée — les ouvriers le savent qui souvent se méfient des intellectuels altruistes —, sa contestation active n’a de sens que si son analyse — la plus poussée possible — le porte à croire que ses intérêts réels sont objectivement liés à ceux de la masse, ou en tout cas, pour ne présumer de rien, à une transformation du régime.

Sa « prospective » ne se justifie donc pas par un prophétisme abstrait fondé sur l’essence de l’homme, mais par une critique attentive du présent, une critique minutieuse du fonctionnement de la machine économico-socio-politique, de ses orientations à court terme et à long terme. Ce n’est pas par hasard que Marx parle de « dialectique », axant ainsi la préparation de l’avenir sur la négation rigoureuse, et non pas émotive ou aveugle, du présent. Ce n’est pas par hasard non plus que des concepts comme celui d’« aliénation » sont aujourd’hui soupçonnés de connotation métaphysique, dans la mesure même où ils supposent une essence de l’homme que les conditions historiques contingentes auraient détournée de son sens propre, auraient cachée sous des rapports économiques inessentiels, auraient avilie par un péché quelconque.

[128]

On retrouve — ironiquement peut-être — chez les contestataires sceptiques le même altruisme intéressé que chez les catholiques charitables par désir d’aller au ciel. Ce type de motivation n’est ni plus grand ni plus bas qu’un autre et, par-delà toutes les exclamations indignées qu’il pourra provoquer chez les bien- pensants, par-delà toutes les protestations pudiques qu’il pourra susciter chez nombre de contestataires humanistes comme Marcuse, on verra qu’il est le seul à justifier vraiment l’action révolutionnaire sans référence aucune à la dignité humaine, à la grandeur du sacrifice, à la nature aliénée ou à tout autre forme de charabia métaphysique.

*Claude Panaccio,*

Faculté de Philosophie,
Université de Montréal.



1. Dufresne, Jacques, « Oppression et culture », dans *Critère,* fasc. 1, février 1970, pp. 9-17. [↑](#footnote-ref-1)
2. *Ibid.,* p. 12. [↑](#footnote-ref-2)
3. *Cf. Ibid. :* dans la bouche du contestataire : « Je ne sais pas ce qu’est l’homme et je ne veux pas le savoir » et douze lignes plus loin : « Selon moi l’homme ne sera vraiment lui-même que le jour où ... » [↑](#footnote-ref-3)
4. Ibid., p. 13. [↑](#footnote-ref-4)
5. *Ibid.,* souligné par nous. [↑](#footnote-ref-5)
6. Marcuse, Herbert, *La fin de l’utopie.* Paris, Seuil, 1968, p. 75. [↑](#footnote-ref-6)
7. *Ibid.,* pp. 58-59. [↑](#footnote-ref-7)